

Dimanche 26 mars 2023 | 16h

Liège, Salle Philharmonique

Ivo Pogorelich

● PIANO 5 ÉTOILES

« Mais c'est un génie! » (Martha Argerich)

CHOPIN, Prélude en do dièse mineur op. 45 (éd. 1841) > env. 5'

SCHUMANN, Études symphoniques en do dièse mineur op. 13 et Variations posthumes (1834-1835, 1837, 1852) > env. 35'

Variations posthumes

1. Variation I (Andante, Tempo del tema)
2. Variation II (Meno mosso)
3. Variation III (Allegro)
4. Variation IV (Allegretto)
5. Variation V (Moderato)

Études symphoniques

Thème (Andante) (thème du baron von Fricken)

1. Étude I (Variation 1) (Un poco più vivo)
2. Étude II (Variation 2) (Andante)
3. Étude III (Vivace)
4. Étude IV (Variation 3) (Allegro marcato)
5. Étude V (Variation 4) (Scherzando)
6. Étude VI (Variation 5) (Agitato)
7. Étude VII (Variation 6) (Allegro molto)
8. Étude VIII (Variation 7) (Sempre marcatisimo)
9. Étude IX (Presto possibile)
10. Étude X (Variation 8) (Allegro con energia)
11. Étude XI (Variation 9) (Andante espressivo)
12. Étude XII (Finale : Allegro brillante) (sur un thème de Marschner)

PAUSE

SIBELIUS, Vaste triste pour orchestre op. 44 n° 1 (1903-1904)
(tr. pour piano de l'auteur) > env. 6'

SCHUBERT, Six Moments musicaux op. 94 D. 780 (1827) > env. 27'

1. Moderato
2. Andantino
3. Allegro moderato
4. Moderato-Andantino
5. Allegro vivace
6. Allegretto

Ivo Pogorelich, *piano*

1980, Concours Chopin. Outrée que l'on recale Ivo Pogorelich avant la finale, lui qu'elle qualifie de génie, la grande pianiste Martha Argerich démissionne du jury. Aujourd'hui, ce pur-sang du clavier continue de fasciner par sa technique de titan et une personnalité pianistique défiant tout conformisme. Pour ses débuts à Liège, l'artiste offre un parcours allant de Chopin à Schubert, en passant par la délicieuse *Valse triste* de Sibelius, à la mélancolie fin-de-siècle, et par les monumentales *Études symphoniques op. 13* de Schumann qui poussent l'art de la variation dans ses derniers retranchements.

Chopin Prélude en do dièse mineur op. 45 (éd. 1841)

FORME LIBRE. Au XVIII^e siècle, le *Prélude* était un genre musical de forme libre et de caractère improvisé qui introduisait une fugue ou servait d'ouverture à une suite de danses (suite de luth, de clavecin ou d'orchestre). **Frédéric Chopin** (1810-1849) semble conserver l'idée d'un morceau dont la structure n'est pas définie. Son «prélude» est une pièce indépendante qui n'introduit rien et dont la construction n'est pas fixe. Chopin détache le prélude de la fugue, et en fait une œuvre relativement courte qui ne procède d'aucun programme établi : cette forme lui permet de développer une musique à l'état pur, qui échappe à toute classification.

RÊVERIE SOLITAIRE. À l'ensemble homogène des 24 *Préludes op. 28* parus en 1839, il faut ajouter un *Prélude* de 1834, redécouvert en 1918, et ce *Prélude en do dièse mineur op. 45*, œuvre isolée, publiée en 1841 et dédiée à la princesse Elisabeth Czernicheff. C'est un *Sostenuto* à deux temps que Chopin qualifiait de



«bien modulé», d'un charme pénétrant. André Cœuroy y voit une «rêverie solitaire» dont la mélancolie est sans cesse accentuée par la mouvance de ses relations tonales. Selon Alfred Cortot, il y a au moins 30 incursions successives dans des échelles de gammes différentes, oscillant du mode majeur au mode mineur ou d'un ton voisin à un ton éloigné.

ADÉLAÏDE DE PLACE

Schumann **Études symphoniques et Variations posthumes** (1834-1835, 1837, 1852)

NOMBREUSES RÉVISIONS. C'est en 1834 que **Robert Schumann** (1810-1856) commença la composition des **Études symphoniques**, menée à terme en septembre 1835. Cette œuvre, «*l'une des pages les plus hautes de toute cette vie*» (Marcel Beaufils), nécessita un travail considérable, et Schumann la remania à plusieurs reprises avant de lui conférer son visage définitif. Le titre même changea plusieurs fois : de *Variations pathétiques*, l'auteur passa à *Études de caractère orchestral*, et ce fut la première édition imprimée, en 1837, qui imposa le titre aujourd'hui familier. Cependant, la seconde édition, de 1852, adopte celui d'*Études en forme de variations*, mais l'édition posthume définitive (1857) rétablit celui que nous connaissons à présent. Ces fluctuations définissent bien le caractère à la fois un et multiple de la partition, l'une des plus riches et des plus parfaites de son auteur : ce sont, en effet, à la fois des études traitant fréquemment le piano dans le sens d'une recherche de couleur orchestrale, et des variations. Entre les *Diabelli* de Beethoven et les grands cycles de Brahms, l'*Opus 13* schumannien marque une date décisive dans l'histoire de la variation pianistique.

ÉLAN VIRIL. Les *Études symphoniques* constituent un nouvel hommage de Robert au talent de sa future épouse Clara Wieck, qui en donna d'ailleurs elle-même la première exécution publique, au cours d'un récital au Gewandhaus de Leipzig, «*avec un courage d'homme*», nous dit Schumann. De fait l'ouvrage n'en exige pas moins : c'est l'œuvre héroïque, «*athlétique par excellence*», nous dit Beaufils, qui parle plus loin d'«*épopée beethovénienne*», et qui la classe «*parmi les grands hymnes à la joie douloureuse des forts*».



Tous les remaniements de Schumann sont allés dans le sens de cette vigueur extraordinaire. Chez ce génie fantasque et impulsif, voici un moment unique de force bandée, de concentration sans faiblesse. Florestan règne en maître presque absolu dans l'*Opus 13*, et dans cette volonté obstinée d'action, les droits d'Eusebius le rêveur ne se manifestent que dans l'ultime variation en sol dièse mineur, mais pour mieux mettre en valeur encore l'irrésistible élan viril du finale.

ARCHITECTURE D'ENSEMBLE. Nous tenons là la raison pour laquelle Schumann a supprimé cinq variations (les *Variations posthumes*), pourtant admirables : le compositeur a senti que ces pages, toutes de caractère rêveur ou contemplatif, risquaient de rompre le fulgurant impact d'une succession continue de pièces actives et vivaces. Leur présence eût donné à la structure globale de l'ouvrage un «*caractère flottant et évusif*» (Beaufils). Mais il serait infiniment dommage d'ignorer leurs grandes beautés. L'architecture d'ensemble voulue par Schumann a connu elle aussi des variantes, et c'est ainsi que l'édition de 1852 supprimait deux pièces, les *Études III* et *IX*. Elles furent réintégrées dès l'édition posthume de 1857, et sont

toujours exécutées aujourd'hui; mais il en résulte, dans les éditions imprimées, un décalage entre la numérotation des *Variations* et celles des *Études*.

MARCHE FUNÈBRE. L'édition de 1837 précisait que «*les notes de la mélodie sont de la composition d'un amateur*» : il s'agit du baron Ferdinand Ignaz Freiherr von Fricken, flûtiste amateur et père adoptif d'une éphémère fiancée du compositeur, Ernestine von Fricken (1816-1844). Dans l'esprit de Schumann, ce thème est une «marche funèbre», et tout ce cycle doit garder un caractère noble, orchestral et «pathétique». Ne nous leurrions pas, pourtant, sur ce qui revient au baron mélomane; il a écrit «les notes de la mélodie», soit, c'est beaucoup; et c'est fort peu. Les harmonies et les contrechants, qui forment l'essentiel de son pouvoir, ainsi que les détails de sa présentation, sont bel et bien de Schumann. S'ensuivent les 12 *Études* proprement dites, formant autant de tableaux contrastés : I. Motif rythmé de marche rapide, l'ensemble dans les nuances douces, chuchotées, entre sifflet et persiflage. II. Exaltation de l'âme romantique, traversée d'une interrogation de plus en plus anxieuse et insistante. III. Fantastique étude *Vivace* en arpeges

staccato. IV. Les deux mains s'imitent strictement, à deux temps de distance (canon), dans des sonorités puissantes. V. Léger scherzando sur un toucher à peine effleuré (en canon). VI. Long martèlement en rafales noté «con gran bravura», où les mains rivalisent de force (toujours en canon). VII. Feu virtuose de doubles notes en majeur. VIII. Riche écriture polyphonique, d'une grave et austère beauté. Lignes larges, tracées à grands sauts. IX. Accords staccato cliquetant d'abord légèrement, pour s'enfler ensuite en vacarme assourdissant (les deux mains l'une vers l'autre). X. Encore de la puissance, de l'autorité, dans la *Dixième*, la plus difficile avec la *Septième*, véritable étude et même toccata, au mouvement implacable. XI. Un des plus beaux nocturnes (en canon) de toute la musique romantique. La main droite y épand un chant du soir sur une basse en mouvement. XII. Long morceau tapageur (*Allegro brillante*), sorte d'arc de triomphe honorant le dédicataire. Tout comme Bach cite une chanson populaire à la fin des *Goldberg*, Schumann reprend ici deux thèmes d'un opéra de Marschner (*Le Templier et la Juive*, d'après Walter Scott).

HARRY HALBREICH
ET GUY SACRÉ

Sibelius **Vaste triste** (1903-1904)

POPULARITÉ. La *Valse triste op. 44 n° 1* est une courte pièce d'orchestre du compositeur finlandais Jean Sibelius (1865-1957). Originellement titrée *Tempo de valse lente (Poco risoluto)*, elle constituait le premier des six morceaux de la musique de scène composée pour la pièce de théâtre *Kuolema* («*La Mort*») du juge et écrivain finlandais Arvid Järnefelt (1861-1932), beau-frère du compositeur, pièce qui fut créée le 2 décembre 1903 à Helsinki. À la fois pathétique et langoureuse, elle illustre l'épisode dans lequel une veuve danse au bras de la Mort, croyant y voir

son défunt mari. La *Valse triste* fut révisée en 1904 et, dès sa (re)création, le 25 avril 1904, à Helsinki, contribua grandement par son lyrisme et sa beauté mélodique à la popularité de son auteur. Primitivement écrite pour 1 flûte, 1 clarinette, 2 cors, timbales et cordes, elle fut transcrite pour le piano par le compositeur lui-même, à une date inconnue.

D'APRÈS
FRANÇOIS-RENÉ TRANCHEFORT
ET WIKIPEDIA



Schubert **Six Moments musicaux** (1827)

AUTONOMIE FORMELLE. La contribution de **Franz Schubert** (1797-1828) au genre de la pièce lyrique pour piano, peu volumineuse, mais entièrement de premier ordre, comprend essentiellement quatre recueils : les deux séries d'*Impromptus*, les *Moments musicaux* et les trois *Klavierstücke* posthumes de 1828. Toute cette production date des deux dernières années de sa vie. Ce qui est nouveau dans ces pièces, outre leur contenu poétique, c'est leur autonomie formelle et expressive. Chacune d'entre elles pourrait se suffire à elle-même, et lorsqu'on les réunit en cycles comme l'a fait Schubert lui-même, le sens cumulatif, foncièrement statique, est tout différent de celui d'une sonate.

PIÈCES BRÈVES. Le recueil des **Six Moments musicaux** semble avoir été réuni en 1827, bien que deux au moins de ces pièces (les n° 3 et n° 6) soient d'origine

plus ancienne. La première édition portait le titre, d'un français approximatif, de *Moments musicaux*, et bien des pays en dehors de la France sont demeurés fidèles jusqu'à ce jour à cette appellation... pittoresque. Ainsi que le titre l'indique, il s'agit de pièces notablement plus brèves que les *Impromptus*. La troisième et la cinquième, en particulier, ne font que passer.

INVENTION INÉPUISABLE. Schubert commence par un **Moderato** en do majeur (à 3/4), à l'allure de menuet, qui enrichit le matériau mélodique le plus simple des ressources d'une invention inépuisable. Une gracieuse fanfare, à la fois solennelle et intime, est proclamée à l'unisson des deux mains. On la retrouve ensuite en imitations spirituelles. En peu de mesures, Schubert s'évade du ton principal, effleurant les tons les plus lointains sans presque y prendre garde, et sans que le déroulement de la musique, en staccato léger (notes

détachées) et sans accents, en soit perturbé le moins du monde. Le trio, mystérieux et rêveur, se déroule sur des triolets de croches. Schubert conclut en toute simplicité, sans coda.

BERCEUSE ENFLAMMÉE. L'*Andantino* en la bémol majeur (à 9/8) nous offre une douce et gracieuse berceuse au rythme de barcarolle, évoquant quelque voluptueuse nuit d'été, dont l'enchantement est interrompu soudain par une section médiane en fa dièse, à l'ardente mélodie colorée de souvenirs hongrois. Flambée de passion de brève durée, à l'issue de laquelle nous retrouvons l'intimité tiède et parfumée, dont l'ivresse se distille en une fin infiniment délicate, hors de ce monde.

LE PLUS CÉLÈBRE. Le *troisième Moment musical*, incontestablement le plus célèbre, est un très bref *Allegro moderato* en fa mineur (à 2/4), pièce délicieusement dansante, dont le thème spirituel et élégant, orné de mordants délicieux et mis en valeur par un accompagnement piquant, ainsi que les subtiles alternances de majeur et de mineur, font un parfait petit chef-d'œuvre. Du fait que cette précieuse épigramme sonore nous semble si proche par l'esprit de la musique hongroise, il est surprenant d'apprendre qu'elle avait paru dès 1823 dans l'*Album musical* de l'éditeur Sauer & Leidesdorf sous le titre d'*Air russe* !

LE PLUS ORIGINAL. Au plus court et au plus léger des *Moments musicaux* succède le plus développé et le plus profond, sans doute aussi le plus original. Dans ce *Moderato* en do dièse mineur (à 2/4), tous les commentateurs ont reconnu l'influence des *Préludes* de Bach, qui se manifeste dans le débit limpide et souple des doubles croches liées. Cependant, Schubert en fait un chuchotement, un murmure purement romantique, alternant avec des rythmes de danses sombres et farouches. L'épisode central en ré bémol majeur nous offre le contraste d'une berceuse sentimentale

tendrement mélancolique, au rythme immuable. Son rêve éthéré atteint jusqu'aux régions lointaines et enchantées de fa bémol majeur. La fin discrètement résignée du morceau s'éclairera encore d'un fugitif souvenir de ces instants heureux.

PASSION ET HUMOUR. Le *cinquième Moment musical*, *Allegro vivace* en fa mineur (à 2/4), est un bref *Scherzo* aux modulations violentes et hardies, faisant usage du rythme dactylique (longue, deux brèves, longue), cher à Schubert. Son atmosphère violemment passionnée, presque démoniaque, s'éclaircit graduellement jusqu'à la conclusion truculente et humoristique en fa majeur, pleine de contrastes dynamiques animés et imprévus.

VOLUPTÉ DES LARMES. Et le cycle se termine par un des bijoux les plus irremplaçables de son auteur, cet *Allegretto* en la bémol majeur (à 3/4), déjà publié antérieurement lui aussi dans un recueil collectif de Sauer & Leidesdorf (en 1825), et auquel son tendre charme mélodique viennois, allié à son incomparable raffinement harmonique (il faut noter ses exquises modulations) prêtent une saveur merveilleusement subtile, au bord du sourire et des larmes. Nous sommes ici au tréfonds du mystère schubertien, et cette musique du cœur nous parle avec une spontanéité et une délicatesse incomparables. Une fois seulement, la plainte discrète s'élève en un formidable fortissimo en accords, auquel répond le trio en ré bémol majeur, solennel et résigné. L'indicible, la bouleversante conclusion exprime la quintessence de cette *Wonne der Wehmut*, de cette douce volupté des larmes, dont Schubert fut entre tous les musiciens le chantre privilégié. Souvenons-nous de sa question : «*Connaissez-vous des musiques gaies ? Moi pas...*».

HARRY HALBREICH



Ivo Pogorelich, piano

NÉ À BELGRADE EN 1958, Ivo Pogorelich se retrouve sous les feux de la rampe en 1980, lors du 10^e Concours international de piano Frédéric Chopin de Varsovie, où, pour des raisons qui n'ont jamais été pleinement expliquées, il est éliminé avant l'épreuve finale. Cette décision controversée entraîne le mécontentement de certains membres du jury, qui quittent le concours en signe de protestation, tandis que la pianiste Martha Argerich explique sa décision de partir en déclarant que Pogorelich est un génie. Ses débuts au Carnegie Hall de New York en 1981 ont été suivis de prestations solos sensationnelles sur les plus grandes scènes du monde, ainsi qu'avec des orchestres renommés tels que les orchestres philharmoniques de Vienne, Berlin, New York et Los Angeles, les orchestres symphoniques de Londres, Boston et Chicago et les orchestres de la Tonhalle de Zurich et du Concertgebouw

d'Amsterdam, pour n'en citer que quelques-uns.

DISCOGRAPHIE. En tant qu'artiste exclusif du label Deutsche Grammophon entre 1981 et 1998, Ivo Pogorelich a publié une vaste discographie comprenant quatorze albums. En août 2019, il est devenu un artiste exclusif de Sony Classical et a publié ses premiers enregistrements studio depuis 20 ans. En 2022, Pogorelich a consacré un nouvel album entièrement à Chopin et a fait une tournée avec un récital Chopin dans presque toutes les grandes salles de concert européennes... Il est retourné aux États-Unis pour la première fois depuis 20 ans pour des récitals et a effectué une vaste tournée européenne avec l'Orchestre de Chambre de Bâle, qui se poursuivra à l'été 2023.

www.ivopogorelich.com

Retrouvez une sélection
d'albums cet après-midi
à la vente grâce à
notre partenaire
www.vise-musique.com
04 379 62 49

À écouter

POGORELICH CHOPIN

(SONY CLASSICAL, 2022)

POGORELICH BEETHOVEN RACHMANINOFF

(SONY CLASSICAL, 2019)

POGORELICH COMPLETE RECORDINGS

(DGG, 2015, 14 CD)

